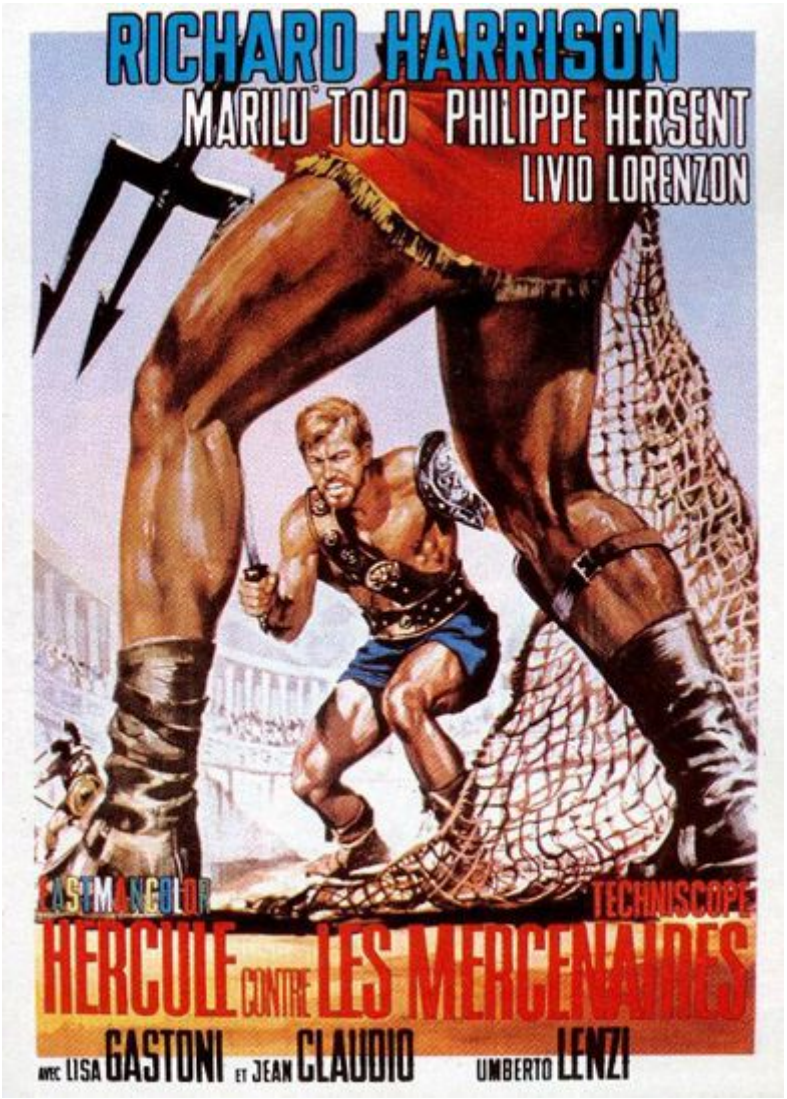
Hercule contre les mercenaires de Umberto Lenzi (avec Richard Harrison, Marilù Tolo, Philippe Hersent…) 1964



Genre : péplum

Scénar : en 41 après **Jésus-Christ**, détesté par son peuple, mais aussi des tribuns quand certains sont déportés alors qu'il nomme son cheval sénateur, les plus sages constatant silencieusement sa folie, l'empereur **Caligula** lance pour occuper les esprits ses légionnaires sur les Celtes. Un colosse se distingue au milieu du champ de bataille. Fait prisonnier, il est destiné à combattre contre les gladiateurs tandis que pour ses proches, c'est l'esclavage. Mais *Glaucus*, c'est son nom, et ses amis se révoltent quand le coup de fouet de trop tombe sur le dos de sa femme. Mais **César** fait irruption et rappelle qu'il avait interdit de faire le esclave, c'est dans le cirque qu'il veut le voir. *Glaucus* y triomphe, la foule l'acclame et au lieu de tuer son dernier adversaire, il jette son arme en direction de **Caligula** qui est évacué. Mais la diabolique **Messaline** tombe sous le charme de celui qui pourrait faire monter au trône son époux **Claude**.

En attendant, **César** ordonne à ses sbires de torturer *Glaucus* de la manière la plus raffinée possible mais il s'évade en compagnie de quelques prisonniers et fait du vilain parmi la garnison. **Caligula** est soudain assassiné, **Messaline** impose **Claude** sur le trône et tente de faire disparaître ceux qui savent. Pourquoi ne pas se servir de ce Gaulois qui semble invincible, surtout si sa compagne se retrouve enfermée dans une cage ?



Beaucoup d'action dans ce film mené tambour battant par un de nos chouchous absolus, **Umberto Lenzi**, spécialiste de l'opportunisme cinématographique qui suit sagement les règles des styles qu'il emprunte et ne livre jamais vraiment de mauvais travail. Il ne donnera qu'une fois dans le péplum, se spécialisant plutôt dans le cinéma d'aventure en costumes / exotique, d'espionnage et de guerre, avant d'enchaîner fort logiquement sur les typiquement italiens *giallo*, *poliziesco* et films de cannibales qu'il invente à lui tout seul avec l'innovateur *Cannibalis - Au pays de l'exorcisme*, tout comme il est sûrement le premier avec *Kriminal* à oser adapter les *fumetti*. Cette coproduction italo-française est une énième preuve du savoir-faire de Maestro **Umberto** dans ce Bis que nous aimons tant : un héros que l'on appelle faussement *Hercule* pour appâter le chaland se voit balancé dans des intrigues pas possibles menées des monarques timbrés, des

courtisanes vénéneuses ou des traîtres de service, et sur un scénario le plus souvent invraisemblable, le costaud (oserons-nous, interchangeable ?) fait bien sûr chavirer les cœurs et voler les ennemis qui sévissent à l'encontre des valeurs incarnées par le héros : courage, honneur, fidélité, foi en la justice et éternel espoir que le Bien triomphera, qu'ils se marieront et auront beaucoup d'insupportables nabots.

Et à ce jeu, l'américain **Richard Harrison** (qui a dû jouer dans des dizaines de douzaines de films dont les ineffables *La Révolte des prétoriens*, *La Fureur des gladiateurs*, *Avec Django la mort est là* ou le « mythique » *Hitman le cobra*…) assure comme une bête avec sa hache à deux tranchants - qu'un natif de Vichy s'empêchera de nommer francisque - et partout où son beau regard azuré se pose, des cadavres de soldats et de civils, comment voulez-vous qu'on ne le suive pas dans ce labyrinthe délicieusement kitsch et orné d'une musique de **Carlo Franci**, alors qu'une machiavélique **Lisa Gastoni** (déjà avec **Lenzi** pour *Mary la rousse, femme pirate* mais aussi plus tard dans *Les derniers jours de Mussolini* de **Carlo Lizzani**) utilise sans vergogne aucune la sublime **Marilù Tolo** (*Mariage à l'italienne*, *Le Gladiateur magnifique*, *La Bourse et la vie*, *Tire encore si tu peux*, *Confession d'un commissaire de police au procureur de la République*) afin que **Philippe Hersent** (*La Môme vert-de-gris*, *Le Chevalier blanc*, *La Bataille de Marathon*, *La Vengeance d'Hercule*, *La Reine des barbares*, ici dans un rôle pas très lumineux) succède au plus vite à l'illuminé **Charles Borromel** (*L'Esclave du pharaon*, *Ecorchés vifs*, *Horrible*, *Ladyhawke, la femme de la nuit*, *Bianco Apache* !). Jolie maquette de la ville mais le château fort en pierre est peut-être un peu prématuré… Non ?

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.